

## 3.400 VARIÉTÉS

C'est le nombre d'anciennes variétés de pommes, de poires, de prunes, de cerises, de pêches et de vignes qui sont cultivées dans le verger conservatoire de Gembloux. Elles formeront un réservoir génétique d'un prix inestimable destiné à créer les futures variétés adaptées aux sols wallons et au changement climatique.

# La Wallonie risque la surchauffe

**A** quoi ressembleront les paysages agricoles de la Wallonie d'ici trente ans ? Et au tournant du XXI<sup>e</sup> siècle ? L'impression prévaut aujourd'hui que nous échapperons aux changements dramatiques qui frapperont les pays du Sud. Mais l'impact n'en sera pas moins important.

De quoi cultiver les paradoxes de l'amour-haine qui animent le débat sur les relations entre agriculture et changement climatique. « On peut voir l'agriculture à la fois comme une cause des modifications du climat mais aussi comme victime de cette évolution », rappelle Bernard Watillon, chef du département des sciences du vivant au Centre wallon de recherches agronomiques de Gembloux (Cra-W).

L'activité agricole est en effet un producteur majeur de gaz à effet de serre. Par le méthane, résultat de la digestion du bétail et du stockage du fumier et aussi par le gaz qui se dégage des engrais azotés. Mais en revanche, les agriculteurs risquent également de trinquer. Les vagues de chaleur et la diminution des précipitations dans certaines régions du globe auront des effets catastrophiques. Chez nous, on peut s'attendre à des épisodes de sécheresse plus fréquents mais aussi à des conditions extrêmes qui se traduiront par des grêles, des tempêtes ou des inondations. De quoi hypothéquer régulièrement les récoltes et mettre sous haute pression la situation économique dans les fermes.

Le débat fait également rage sur la

concurrence entre l'homme et l'animal dans les productions agricoles. Certains s'inquiètent de voir des surfaces de plus en plus importantes de la planète « squattées » par la production de soja ou d'autres matières premières utilisées pour nourrir le bétail au détriment de l'homme.

« On fait parfois un mauvais procès aux agriculteurs, nuance Didier Stilmant, en charge du département Agriculture et milieu naturel du Cra-W, qui épingle le cas de la production laitière. Il est vrai que les ruminants émettent beaucoup de méthane. Mais ce sont aussi les seuls capables de transformer la cellulose de l'herbe en protéines. Si on laissait les prairies à l'abandon, l'herbe en pourrissant produirait elle aussi du méthane, mais nous n'en aurions pas retiré au passage un aliment précieux pour l'homme. » Des recherches pourraient d'ailleurs tout changer. « Grâce à l'analyse spectroscopique du lait, des chercheurs wallons sélectionnent les animaux qui produisent moins de méthane et identifient les pratiques qui permettront de réduire son émission », ajoute Didier Stilmant.

### Une mouche qui s'acclimata

Il faudra cependant du temps pour que les nouvelles pratiques soient intégrées au quotidien par tous les agriculteurs. « Par comparaison avec ce qui attend les pays méditerranéens, on a l'impression que dans nos zones tempérées, on est relativement à l'abri, constate Marc Lateur, un chercheur spécialisé dans l'amélioration des espèces et



Grâce à l'analyse du lait, des chercheurs wallons sélectionnent des vaches qui produisent le moins de méthane possible. © REPORTERS.

la biodiversité. Dans le subconscient collectif des agriculteurs, on se dit qu'on adoptera les variétés du Sud qui vont étendre leur aire écologique à nos régions. »

Mais pour ce spécialiste, l'un des dangers serait de se satisfaire d'une diversité génétique trop réduite. « Pour la production de poires, nos arboriculteurs cultivent de manière quasi exclusive la Conférence. Si la génétique de cette variété dominante est soudain mise sous pression à cause du changement de climat, le résultat peut être catastrophique. » D'où l'intérêt de protéger un réservoir génétique sur le long terme. A Gembloux, dans le verger conservatoire, ce sont plus de 1.600 « vieilles » variétés de pommes et 1.200 de poires et d'autres fruits sur lesquelles veille aujourd'hui Marc La-

teur.

Reste la manière dont les maladies et les insectes ravageurs tireront parti sous nos latitudes de la nouvelle donne climatique. Pour certains, ces changements produisent déjà leurs effets chez nous. L'un des représentants les plus symboliques de cette évolution potentiellement imputable aux changements de climat, c'est est une petite mouche de quelques millimètres de long, la « drosophila suzukii ». Sa présence était connue dans le bassin méditerranéen. « Mais depuis deux ans environ elle s'est acclimatée en Belgique, où elle cause des dégâts inquiétants chez les producteurs de fraises, notamment », s'inquiète Bernard Watillon. Un exemple parmi une kyrielle d'autres. ■

ALAIN JENNOTTE